OGM : cultures commerciales de plantes transgéniques : l'arrivée du Sud

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1589

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cultures commerciales de plantes transgéniques : l'arrivée du Sud

Les cultures d'organismes génétiquement modifiés (OGM) colonisent de plus en plus de surfaces agricoles des pays du Sud. Sans contrôle scientifique des risques, les coûts sociaux et écologiques risquent d'être élevés.

Il n'y aura probablement pas en Suisse, dans un avenir proche, de culture commerciale de plantes transgéniques. Il n'est même pas certain que les quelques mètres carrés expérimentaux de blé transgénique proposés par le Dr Martin Sauter à l'ETHZ puissent être plantés dans un délai utile à la recherche scientifique. Ceci met en péril la formation de scientifiques suisses capables d'analyser les problèmes complexes de ces plantes.

Cependant, hors de notre île de pureté génétique, les plantations commerciales de variétés transgéniques progressent de manière folle. La commercialisation existe pour quatre plantes : soja (61% des surfaces), maïs (23%), coton (11%) et colza (5%).

Des surfaces gigantesques

En 2003, soixante-huit millions d'hectares de plantes OGM étaient plantés, pour une valeur de 4,5 milliards de dollars, soit un peu moins de 15% de la valeur totale des cultures commerciales. Soixante-huit millions d'hectares, c'est tout de même l'équivalent de la surface du Myanmar (l'ancienne Birmanie). Et si l'on cumule les cultures de ces dernières huit années, l'équivalent de la surface de la Chine.

Vingt et un pays ont autorisé les cultures OGM, mais dans six d'entre eux, elles couvrent 99% de la surface plantée. On trouve en premier lieu, les Etats-Unis avec près de deux tiers des surfaces totales, suivis par l'Argentine (un cinquième), puis le Canada, le Brésil (3% des surfaces), la Chine et l'Afrique du Sud.

En huit ans, la surface globale des plantations commerciales transgéniques a été multipliée par quarante, et fait important, c'est la part des pays du Sud qui augmente le plus rapidement, pour atteindre en 2003 un tiers des surfaces cultivées.

Les pays du sud aux avant-postes

Les cultures OGM occupent environ sept millions d'agriculteurs, dont six vivent en Chine et en Afrique du Sud, pays qui plantent du coton transgénique. Les nouveaux venus dans les nations OGM en 2003 sont le Brésil et les Philippines. A noter que pour le Brésil, la décision d'autoriser la culture du soja transgénique constitue une surprise, car le candidat président Lula a milité contre ces plantations.

Cette progression explosive dans les pays du Sud est-elle due à une faiblesse politique (procédures d'autorisation et de surveillance médiocres, corruption), à la pression économique sur l'agriculture d'exportation (soja en particulier), à la qualité inhérente des plantes OGM permettant de réduire le recours aux pesticides onéreux, ou est-elle un pari audacieux sur l'avenir, les pays du Sud acceptant le rôle de cobayes en échange d'un gain en compétence technique et scientifique ?

Cette dernière hypothèse n'est pas totalement à exclure. Ainsi, l'Inde vient d'autoriser des essais de culture de riz transgénique résistant à la salinité, variété créée non pas dans les laboratoires de multinationales d'Occident, mais dans des instituts de recherche en Inde et aux Philippines. De même, il semble que la Chine ait réussi à imposer sur son territoire l'utilisation exclusive de variétés transgéniques développées dans ses propres laboratoires.

Les géants de demain, le Brésil, la Chine et l'Inde, contre un coût social et écologique certainement élevé, parient donc, à coups de milliers de kilomètres carrés, sur le génie génétique, sans monitoring scientifique, sans recherches sur les risques. Il est crucial que des pays riches comme le nôtre, qui, à raison, refusent la commercialisation hâtive des plantes transgéniques, investissent et encouragent la recherche dans ce domaine. Mais hélas, pour le moment, les expérimentations sont suspectes, bloquées, et de fait, reculent partout en Europe. *ge*

International service for the acquisition of agri-biotech applications, *www.isaaa.org*

Devenez boursicoteur en quelques leçons

Des étudiants de l'association BSU (Börsenspiel der Schweizer Universitäten - Jeu Boursier des Universités Suisses, sise à et cautionnée par des professeurs de l'Université de Fribourg) organisent chaque année le concours Portfolio Management Simulation. De fin janvier à mi-mars, les étudiants participants doivent faire un maximum de profits (ou un minium de pertes) avec un capital virtuel de départ d'un million de francs. Tout est possible, ou presque : choix du risque, spéculation sur des options, etc… Le jeu, bien qu'entièrement virtuel, est très proche de la dure réalité de la bourse : frais de courtages, horaires d'ouverture de la bourse, aucun détail n'a été négligé.

Mais ce jeu a un défaut rédhibitoire : il incarne parfaitement la spéculation à court terme qui règne sur la bourse, la vraie. Avec un mois et demi pour faire un maximum de profit, le jeu encourage une politique irraisonnée, qui mène de nombreux investisseurs (dont les caisses de pensions) à leur perte. Les universités et leurs étudiants ont mieux à faire que de s'entraîner, même pour jouer, à commettre les mêmes erreurs que les boursicoteurs confirmés. *jcs*